

les saints de février. À la mort de Bollandus, en 1665, l'ouvrage fut continué par un grand nombre de religieux du même ordre, sous la direction du père Papebroeck ou Papebrochius, associé déjà par le susdit défunt à la vaste entreprise des *Acta sanctorum*, et qui, après le décès d'Henschenius, resta seul chargé de la direction. Les auteurs, dans leurs notes et dissertations, avaient inséré une vie du bienheureux Berthold, regardé par eux comme le premier général de l'ordre des Carmes, dans le XII^e siècle, et en cela ils suivaient l'opinion de Baronius et de Bellarmin. Ne voulant pas blesser les susdits religieux dans leurs prétentions, ils n'attaquèrent que très-légèrement l'antiquité de l'origine dont ils étaient si fiers.

Ce ménagement n'eut aucun succès: les Carmes déclarèrent la guerre aux Bollandistes, dirigés par le père Papebroeck, et les Flandres virent éclore, avec une multitude de réponses plus ou moins vives, une certaine quantité d'ouvrages, remplis d'érudition, dans le but de prouver la succession légitime d'Élie jusqu'aux Carmes du XVII^e siècle. Le père Papebroeck était le point de mire des combattants, et ses soldats, les Jésuites, ne recevaient les coups qu'en seconde ligne. On vit successivement paraître: *Le Jésuite Papebroeck, historien conjectural et bombardant*; *Le nouvel Ismaël*; *Le Jésuite réduit en poudre*, etc. Le père Grégoire de Saint-Martin publia une *Apologie pour l'antiquité des religieux Carmes, tenant légitimement leur origine des saints prophètes Élie et Élisée*, laquelle doit servir de préface au livre qui portera pour titre: *Le Carmel saint*. — Douay, 1685, petit in-12 de 403 pages. — Le volume commence